



Paroles d'Hommes et de Femmes

présente le troisième tome de leur collection BD «Les Migrants».

Les Migrants, Parcours Européens

six histoires, six pays, six parcours de migration européenne.
Avec les récits de Mario Guzzi (Italie), Margarete Rennert (Allemagne), Jacek Rewerski (Pologne), Laura Garcia Vitoria (Espagne), Mirela Potez Murar (Roumanie), Jacky Da Costa (Portugal)



récits disponibles en ebooks en français, anglais et allemand

en partenariat avec



Six récits, six pays, six témoins migrants vous content leurs histoires

Une femme à l'époque, c'était du mérite ! Il fallait faire à manger, aller chercher l'eau à la fontaine... Une fois par semaine, ma mère descendait à la rivière, à 3 kilomètres, pour laver le grand linge, comme les draps. Elle repassait avec un fer chauffé sur la braise, pas électrique ! On n'a jamais manqué de chemises repassées, ni de chemises blanches ! Quand elle avait du temps, elle se mettait derrière son métier à tisser, pour tisser la dot de ma sœur.

Elle nous parlait toujours de cette fameuse Amérique. Au moment de se coucher, elle nous montrait l'horizon : « c'est de l'autre côté l'Amérique, derrière ces nuages... En Amérique, c'était différent, on avait le robot qui lavait le linge » Elle faisait allusion à la machine à laver, mais moi, enfant, je voyais un bonhomme en ferraille ! Un bonhomme articulé qui allait à la rivière, laver le linge !

Elle nous disait qu'en Amérique, il y avait des voitures... C'était le rêve... la Cadillac. Dans le village, c'était du jamais vu... « Maman, tôt ou tard, je m'en irai d'ici, et je me marierai avec une étrangère ! » On recevait des colis de tante Elisabeth ; on y trouvait de tout, aussi bien des habits, qu'une paire de chaussures, des bois en nylon ou un jouet ! Une fois, il y a eu un tube de dentifrice, on n'avait jamais vu ça ! On ne savait pas ce que c'était... On aurait dit du chocolat ou du beurre de cacahuète en tube ! Ça sentait bon, on l'a goûté sur le bout de l'index, et ce n'était pas mauvais... et bien, on l'a mangé ! On l'a étalé sur des tartines !

Mon père allait directement chez les clients, fabriquer les chaussures à la main. Il partait avec un âne, chargé de chaque côté par des formes en bois. Les familles choisissaient les matières premières au préalable, avec le maître artisan : les cuirs, les cloutiers, tout ce qu'il fallait. En hiver, on travaillait à l'atelier, mais il n'y avait pas suffisamment de boulot, donc, pour gagner quelques sous, mon père faisait le barbier. Tous les dimanches matin, les paysans descendaient à la boutique se faire couper les cheveux et la barbe. Un matin, le curé est venu voir mon père : « Maître Antonio, aujourd'hui c'est dimanche, jour du Seigneur, il ne faut pas travailler ! - C'est le jour du Seigneur, mais moi, j'ai 5 enfants, et le Seigneur ne m'apportera pas de quoi manger ! Alors, chacun ses fidèles ! » On ne connaissait pas autre chose que le catholicisme. L'Eglise faisait tout, on y allait tout le temps, elle commandait. Gare, si on manquait le catéchisme ou la messe du dimanche matin ! J'ai été enfant de chœur pendant quelques années. Je piquais le vin de messe ! Et il est très bon !

Mario Guzzi - Italie - Bourgogne

Mario Guzzi naît en 1942 à Panettieri, en Calabre. Du petit calabrais fasciné par l'Amérique, au Maître cordonnier installé en France, il a construit et travaillé son rêve, patiemment, avec la fierté et le savoir-faire de l'artisan. Vivant aujourd'hui en Bourgogne, Français et Italien, Mario a gardé des liens avec son pays d'origine, et a transmis à ses enfants sa culture italienne.

Margarete Rennert - Allemagne - Ile de France

Margarete Rennert naît en 1935 à Bad Homburg, près de Francfort. Antifascisme, féminisme, défense des salariés, antiracisme, sont autant de combats qui jalonnent sa vie. Aujourd'hui investie dans sa ville, Sarcelles, où elle vit avec « le monde à ses pieds », Margarete s'engage dans l'alphabétisation des jeunes primo arrivants non francophones, et œuvre pour le dialogue entre les cultures

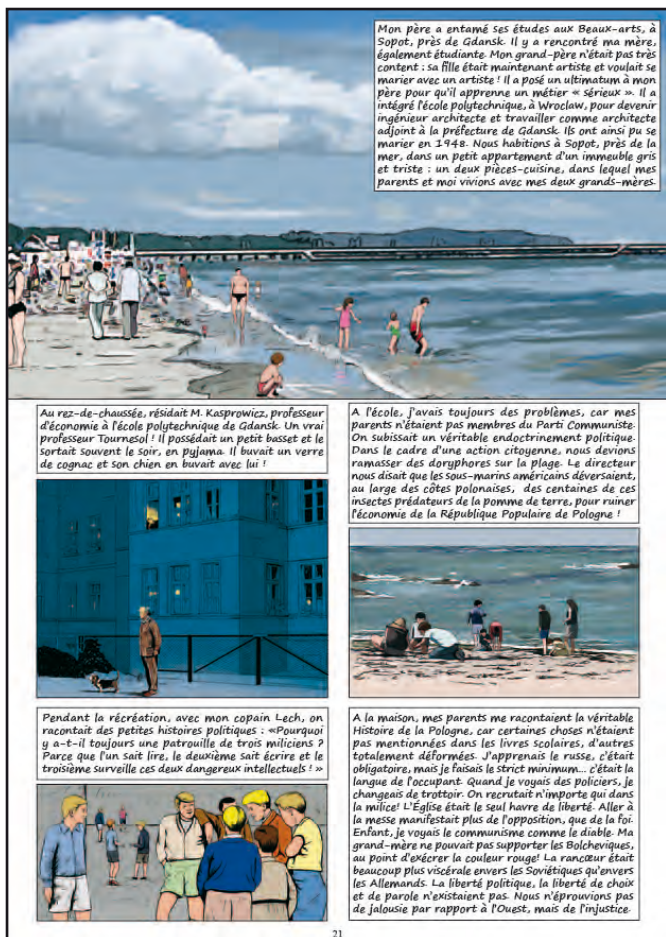
Mon père est rentré en 1946. Mes parents se sont mariés franchement. Il y a eu des choses très drôles : le Français aimait beaucoup la musique, alors mon père lui jouait du violon. On a eu une vie de famille très curieuse. Ils se sont enfoncés tous les trois dans une pièce, ma mère devait remettre la clé à celui qui devait partir. J'étais assise dehors, mais je lui avais dit : « moi, je pars avec le Français, je ne veux plus vivre ici ! » Je lui ai pratiquement forcé la main, pour qu'elle le choisisse. Finalement, j'ai vu mon père sortir.

C'est comme cela que la décision de venir en France a été prise. On ne voulait plus vivre dans ce pays ! Le plus beau cadeau que ma mère m'ait fait, a été de m'emmener en France, une nouvelle naissance. Je suis arrivée le 16 décembre 1947, gare de l'Est, à midi pile. Pour moi, la France était la Terre Promise. J'avais toujours entendu dire que c'était un pays merveilleux, qui acceptait les gens venus de partout... Ma mère ne parlait pas français, mais elle possédait déjà toute une culture, elle avait lu tous les grands auteurs, elle connaissait absolument tous les grands compositeurs.

Avec mon beau-père, nous avons trouvé un petit deux pièces à Savigny-sur-Orge, dans l'Essonne, sans électricité et sans eau courante... Il a fallu que j'aille à l'école, mais je ne parlais pas un mot de français ; je ne connaissais guère que quelques chansons de Tino Rossi, apprises phonétiquement. C'est là que mes déboires ont commencé... Les garçons ont vite su qu'il y avait une petite Allemande à côté. Ils me battaient, j'étais très maltraitée.

Je ne comprenais rien, les enseignants profitaient de la situation et me punissaient, sans que je ne sache pourquoi. Chaque fois qu'une bêtise était commise, j'étais sanctionnée. Je ne savais pas me justifier, me défendre. Ça a duré quelques temps, avant que je n'ose en parler à ma mère. Elle m'a retirée de l'école et je suis restée à la maison pendant plus d'un an. Puis, j'ai décidé d'essayer à nouveau, et cette fois, je ne me suis pas laissée faire ! J'ai réagi par la violence... Les garçons m'appelaient « Margot la tigresse » ! Chaque fois que l'on m'attaquait, je sortais les griffes ! Quand on n'a pas les paroles pour se défendre, il ne reste que les gestes.

Ça a duré ainsi, jusqu'au jour où la maîtresse m'a demandé de chanter La Marseillaise, le 13 novembre, sur les tombes des soldats français. J'étais mal intégrée, je ne voyais pas pourquoi je devais le faire, mais ma mère m'a conseillé d'y aller, en pensant à tous les soldats morts pendant la guerre. Cette idée était plus conforme à ma conscience. J'y suis allée, j'ai chanté, et à partir de là, tout a changé, tout s'est arrangé. Ma mère a beaucoup souffert d'être rejetée. On lui crachait carrément dessus dans la rue ! Mais les choses se sont calmées au bout de quelques temps. Elle a su conquérir le voisinage. J'ai appris le français petit à petit. J'avais lire, ça m'a beaucoup aidée. J'ai passé le certificat d'études, comme tout le monde, j'avais tout rattrapé !



Jacek Rewerski - Pologne - Pays de la Loire

Jacek Rewerski naît à Gdansk, en 1955. Rêvant de voyages dès son plus jeune âge, il parvient, avec ses parents, à échapper à la Pologne communiste et à vivre son rêve de découverte, sans jamais se défaire de ses racines et de sa volonté de les faire connaître aux autres. Installé dans l'Anjou, aujourd'hui enseignant, Jacek se définit comme « Franco-Polo », selon l'expression de ses enfants, et s'engage à faire connaître la Pologne et son histoire véritable.



Laura Garcia Vitoria – Espagne

Laura Garcia Vitoria naît à Calahorra, dans la Rioja, en 1947. Justice, indépendance et liberté, sont les combats qui jalonnent sa vie. Aujourd'hui chercheuse, pionnière des nouvelles technologies, vivant à Paris, Laura travaille sur l'économie de la connaissance et se bat pour que l'Humain soit au cœur des nouvelles technologies, et non l'inverse.

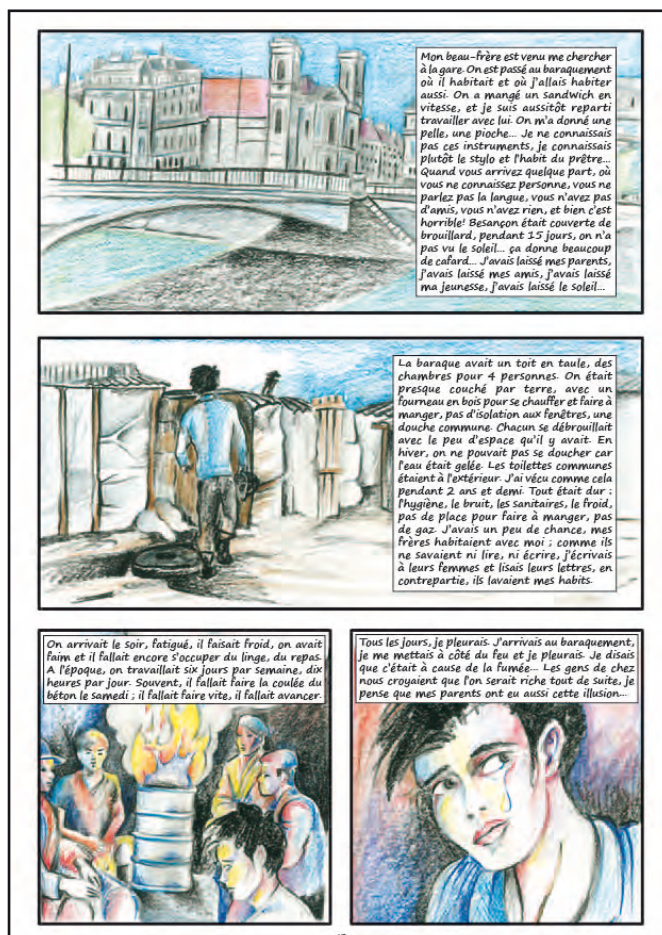


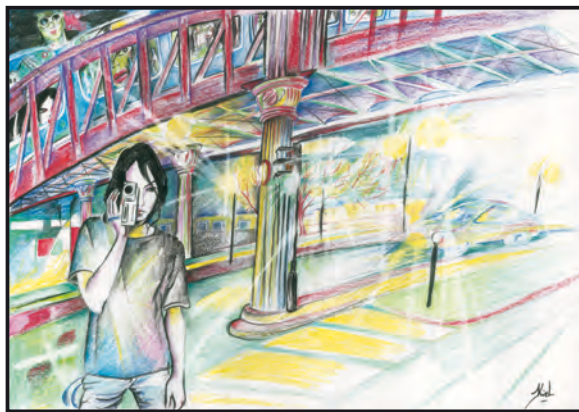
Mirela – Roumanie - Picardie

Mirela naît en 1962 à Sighișoara, en Transylvanie. De soumissions en libérations, elle lutte pour son autonomie et son indépendance, et pour celles des autres. Installée en Picardie, elle travaille à présent à Soissons, comme conseillère d'insertion auprès des jeunes, utilisant sa propre expérience pour venir en aide aux autres.

Jacky Da Costa – Portugal - Franche-Comté

Jacky Da Costa naît en 1947 à Barco, au centre du Portugal. De séminariste au Portugal, à responsable logistique en France, il tisse des liens entre ses deux pays européens. Vivant aujourd'hui à Besançon, il continue son engagement à travers la Pastorale des migrants, et l'écriture d'articles dans différents journaux portugais.





Exposition Les Migrants, Parcours Européens

réalisée à partir de la bande dessinée Les Migrants, parcours européens

40 panneaux d'Exposition multilingues, réalisés à partir du tome III de la collection BD
Parcours de Migrants.

Tome III - Jacek Rewerski - Pologne



BD disponible sur <http://www.lettresetmemoires.net/bandes-dessinees-200841.htm>
Vous pouvez nous contacter au 06 32 53 16 06 ou par mail : parolesdhommesetdefemmes@orange.fr
Retrouver l'ensemble des titres sur : <http://www.lettresetmemoires.net/bibliographie-140734.htm>

Tome III - Laura Garcia Vitoria - Espagne



BD disponible sur <http://www.lettresetmemoires.net/bandes-dessinees-200841.htm>
Vous pouvez nous contacter au 06 32 53 16 06 ou par mail : parolesdhommesetdefemmes@orange.fr
Retrouver l'ensemble des titres sur : <http://www.lettresetmemoires.net/bibliographie-140734.htm>

Esthétique, éducative et informative, l'exposition permettra aux institutions, établissements scolaires, d'appréhender la migration, l'intégration, la francophonie, l'Histoire, d'une manière riche et humaine.

en partenariat avec



Contact presse : Frédéric Praud 06 32 53 16 06 - parolesdhommesetdefemmes@orange.fr

Toutes les infos sur Paroles d'Hommes et de Femmes et la bd Les Migrants sur www.lettresetmemoires.net